

PRATIQUES

Linguistique, littérature, didactique

APPEL À CONTRIBUTIONS 215-216

Faire court, viser juste
coordonné par Annabelle Seoane et Véronique Laurens

Coordination du numéro

Annabelle Seoane, Crem, Université de Lorraine

Véronique Laurens, Diltec, Université Sorbonne Nouvelle

Calendrier

31 mars 2026 : Date limite d'envoi des propositions d'articles.
→ voir les modalités en page 11.

30 avril 2026 : Notification d'acceptation ou de refus des propositions.

1er septembre 2026 : Date limite d'envoi des articles finalisés pour expertise en double aveugle.

décembre 2027 : Sortie du numéro de *Pratiques*.

Propositions d'articles et renseignements, écrire conjointement à :

- veronique.laurens@sorbonne-nouvelle.fr ;
- annabelle.seoane@univ-lorraine.fr.

Faire court, viser juste

Discours, transmissions dans l'espace public et didactisations potentielles

Ce numéro thématique (n° 215-216) de la revue *Pratiques, linguistique, littérature et didactique* (www.journals.openedition.org/pratiques/) se propose d'explorer les enjeux liés à la réception des écrits brefs présents dans les lieux publics et à leur didactisation possible en vue de l'enseignement du français.

La question de la portée des écrits présents dans les lieux publics peut être analysée en sciences du langage sous plusieurs angles, notamment en ce qui concerne la transmission et la circulation des savoirs, les stratégies discursives et les enjeux de pouvoir liés à la diffusion de connaissances dans l'espace public. Il convient ici de distinguer, sur le plan théorique, les notions de *lieu public*, d'*espace public* et d'*espace social*, souvent employées de manière interchangeable et renvoyant pourtant à des réalités distinctes. Le *lieu public* désigne avant tout une entité géographiquement situable et matériellement définie, physiquement accessible à tous ou à une pluralité d'usagers (rue, transport, musée, établissement scolaire) qu'il s'agisse d'un fragment de campagne, d'un village, d'un quartier ou d'un édifice urbain (Pinson, 2015). L'*espace public* renvoie, lui, à une construction socio-politique et discursive, entendue comme un lieu réel ou symbolique de visibilité, de circulation des discours et de confrontation des points de vue dans et par lequel se forme l'opinion publique autour de questions communes (Habermas, 1962, Quéré, 1992, Paquot, 2009, Ballarini, 2015). Quant à l'*espace social*, il renvoie aux configurations de pratiques, de normes et de rapports sociaux dans lesquelles les discours prennent sens et fonction (Bourdieu, 1980). Les écrits que l'on cherche à étudier dans ce numéro se situent ainsi à l'intersection de ces trois dimensions : inscrits dans des *lieux publics*, ils participent à la structuration de l'*espace public* et s'ancrent dans des *espaces sociaux* différenciés.

La prise en compte du processus par lequel des savoirs (scientifiques, historiques, culturels, sociaux, etc.) sont mis en scène, diffusés et parfois simplifiés pour être accessibles à un large public, nous fait partir du principe que tout énoncé présent dans l'espace public a vocation à cibler certains usagers, voire tous les usagers de cet espace, en fonction des normes d'usage, des cadres institutionnels et des rapports de pouvoir propres à l'espace social considéré. Ce processus implique une transformation du savoir en un discours adapté *ad hoc*, mobilisant certains choix linguistiques, discursifs et informationnels. Il se manifeste à travers différents cadres génériques et dans différentes pratiques langagières. Cette transformation s'inscrit dans un acte d'écriture situé, soumis à des contraintes matérielles, spatiales et sociales.

Dans le sillage des travaux de Béatrice Fraenkel (2006, 2007 en particulier) sur l'acte d'écriture, ces écrits peuvent ainsi se considérer comme des productions ancrées dans des dispositifs concrets qui conditionnent à la fois leur forme, leur brièveté, leur lisibilité et leurs effets pragmatiques. L'écriture dans l'espace public engage ainsi un rapport spécifique entre scripteur, support, lieu et destinataires, qui participe pleinement à la construction du sens, le lieu public n'étant pas un simple décor mais un opérateur de sens qui conditionne la lisibilité, la légitimité et l'interprétation du discours (de Certeau, 1990 [1980], Fraenkel, 2006).

Ces discours écrits sont alors visibles (et lisibles) de tous et se rapportent en partie au concept sociolinguistique de « paysage linguistique », entendu comme l'ensemble des inscriptions visibles dans un lieu public et participant à la construction symbolique et politique de l'espace public (Landry et Bourhis, 1997, Shohamy et Gorter, 2009). Ils s'inscrivent alors dans une typologie qui tient compte du locuteur (collectif ou individuel), de sa visée (informative et/ou incitative, institutionnelle, militante, artistique), du support (écrit, visuel, numérique). Ils peuvent revêtir une dimension ponctuelle ou ritualisée, et peuvent être spontanés ou bien, au contraire, anticipés, s'insérer dans des espaces physiques partagés et accessibles par tous (urbains, muséaux, scolaires...) ou les espaces numériques (réseaux sociaux, spots vidéo courts, QR codes, nudges interactifs...). Leur visée oscille entre visée informative et visée injonctive, avec une dimension parfois éducative ou préventive. L'articulation entre efficacité pragmatique et valeur didactique devient alors une composante centrale de ces discours, qui entrent ainsi dans une logique de « pouvoir des discours » (Adam et Petitjean, 1981) et qui, pour viser juste tâchent de faire court.

Le présent appel à contributions s'intéresse dès lors aux différents modes de transmission attestés dans l'espace public et aux didactisations possibles qui s'en dégagent. Il s'agit d'aborder ces discours contraints à un critère de brièveté (et d'efficacité) tout en soulignant la diversité des cadres génériques mobilisables. En effet, si « les genres ne se constituent qu'au travers de pratiques » (Reuter, 2013), ces pratiques s'inscrivent dans les « potentialités génériques du medium, mais aussi de la circulation et transposition de genres, qu'ils soient numériques ou non, au sein du même champ ou dans d'autres sphères d'activité, ainsi que de leur reconfiguration » (Magaud, 2024). C'est cette intrication entre medium, sphère sociale et enjeu de communication que ce dossier de la revue *Pratiques, linguistique, littérature et didactique* choisit de traiter sous l'angle de l'analyse de certains dispositifs discursifs posés comme « brefs »¹.

1. Cette problématique a été amorcée puis nourrie au fil des années par la réflexion engagée par le réseau de linguistes sur « Le genre bref dans l'espace public », réseau porté depuis 2015 par Florence Lefevre, Irmtraud Behr (Université Sorbonne Nouvelle),

Sans prétendre à une quelconque exhaustivité, citons quelques exemples récents :

- les dispositifs discursifs informatifs à visée persuasive comme les quatrièmes de couverture (Reuter, 1985), les bandeaux promotionnels sur les livres (« Prix Goncourt »), les messages affichés dans les transports valorisant un service (« Voyagez zen »), certains slogans sur des emballages, des micro-discours qui peuvent s'inscrire dans le paradigme des « discours adhérents » (Maingueneau, 2025a et 2025b) ;
- les dispositifs à visée pédagogique et culturelle dont l'objectif principal est de faire médiation, de transmettre des savoirs, développer des compétences ou sensibiliser à une thématique, comme les panneaux explicatifs et parcours pédagogiques muséaux (Illanes, 2024, Suto, 2023, Dias-Chiaruttini & Cohen-Azria, 2020) ;
- les dispositifs régulateurs à visée prescriptive dont l'objectif est d'orienter ou d'encadrer les comportements, comme dans la signalétique routière (Copy, 2019), ou la signalétique urbaine (Cormier, 2023) ; les affichettes de tri ou d'usage civique (Behr, 2023), les discours institutionnels de sensibilisation comme les « nudges » (Dhorne, 2024, Thaler et Sunstein (2010), les affichettes de prévention sanitaire (Behr, 2024, etc.), les fiches informatives incitatives institutionnelles (« pourquoi réduire sa consommation d'énergie ? ») ;
- les dispositifs à visée esthétique, avec une composante plus ou moins prononcée d'engagement militant. Ces discours visent à susciter une émotion, une réflexion ou un plaisir esthétique, tels que les poèmes affichés dans les transports publics (Bédouret, 2023), les graffitis (Carle et Huguet, 2015) et autres dispositifs d'art urbain (Krylyschin et Seoane, 2023), avec ou sans message politique (Schneider, 2024) ;
- les dispositifs symboliques à visée mémorielle qui ont pour objectif de rappeler, honorer, transmettre la mémoire collective, comme dans les plaques commémoratives (Largier Vié, 2024), les mémoriaux ou panneaux post-attentats (Truc et Gensburger, 2020 ; Chagnoux et Seoane, 2024).

France Dhorne (Université Aoyama Gakuin, Tokyo), Sandrine Bédouret (Université de Pau et des pays de l'Adour) et Christine Copy (Université Gustave Eiffel). Cette diversité générique souligne l'originalité et la richesse de la démarche catégorielle et analytique de ce réseau (<https://alter.univ-pau.fr/fr/collaborations/reseaux/le-genre-bref-dans-l-espace-public.html>). Une journée d'étude a également eu lieu à l'Université de Lorraine, à Metz, le 24 novembre 2022 sur « Le bref dans les genres : construire linguistiquement des actes sociaux », organisée par Annabelle Seoane avec le soutien du Crem. Citons également le colloque « Écrits ordinaires. Pratiques de lecture ou d'écriture dans les espaces domestiques et publics », tenu à l'Université Paris-Est Créteil, du 12 au 14 novembre 2024, et organisé par Agathe Cornier, Rossana De Angelis et Gabriella De Luca.

Chacune de ces pratiques discursives cherche à interroger les rapports entre langue, savoir et média(tion)s, dans un monde où l'information circule de plus en plus sous des formats réduits et instantanés et répond à des logiques de transmission et d'incitation à faire (Adam, 2001), parfois en faisant « événement » (Claudel, 2013). L'attention est donc portée en particulier sur le recours à certains genres discursifs paramétrés par la contrainte du bref. On remarquera que ce caractère de brièveté attenant à certaines pratiques génériques se fonde soit sur une synchronicité (les verbes performatifs en sont l'exemple le plus évident) ou bien une asynchronicité entre production, réception et l'acte attendu à réception (engageant alors une dimension prospective). L'efficience du message repose alors sur l'unicité d'un discours produit ou bien sur une itération (avec, en soubassement, une sédimentation voire un travail mémoriel).

Ces écrits brefs recouvrent aussi une potentielle finalité didactique car ils constituent des moments de rencontres possibles entre le français et des destinataires francophones ou allophones impliqués dans un processus d'apprentissage de la langue (première – FL1, étrangère / seconde – FLE.S.). Par exemple, à l'occasion d'un déplacement dans les transports en commun, ou d'un moment passé dans une salle d'attente médicale, le regard peut être happé par une notice, des instructions, une affiche que l'on s'emploie à déchiffrer, à lire silencieusement, à comprendre pour éventuellement agir ensuite. Ainsi, il convient d'envisager l'utilisation de ces écrits brefs comme supports d'enseignement-apprentissage du français en contexte scolaire ou en contexte de formation pour adultes (Leclerc & Le Ferrec, 2024 ; Rivière *et al.*, 2024). À cet effet, il s'agit de concevoir les manières de faire appréhender les constituants de ces écrits, d'ordre fonctionnels, linguistiques, discursifs et socio-culturels, afin de placer les apprenants en situation de saisir pleinement les caractéristiques de ces genres discursifs qu'ils côtoient dans les espaces publics fréquentés. Au croisement entre analyse linguistique et appréhension didactique, ce travail participe sur le plan sociétal du processus d'intégration, du positionnement de soi dans la communauté des citoyens du lieu où l'on vit (cf. notamment De Ferrari *et al.*, 2016).

Cet appel à contribution suivra par conséquent deux grands axes : le premier s'intéressera au travail sur le matériau langagier, qui oscille pragmatiquement entre transmission et action sur le public, le second portera sur les enjeux, ingénieries didactiques et pratiques pédagogiques d'une didactisation des écrits brefs inscrits dans les espaces sociaux.

1. Entre transmission et action sur le public : travail sur le matériau langagier

La problématisation de la transmission inhérente à certains supports présents dans l'espace public tant du point de vue linguistique que didactique s'est forgée sur un paradoxe central : comment rendre un savoir (et/ou un devoir) accessible tout en préservant sa complexité ? Cette tension implique une inflexion du discours vers la réception que peut et va en faire le récepteur, et pose par là-même la co-construction d'un discours orienté vers un *faire transformateur*.

Appréhendé par le prisme de la brièveté matérielle, la catégorie du genre discursif, dans sa force agentive, sera ici interrogée dans une instrumentalité qui lui est propre et la visée, illocutoire ou perlocutoire (pour reprendre les catégories austiniennes) qui s'en dégage. Il s'agit de mener une réflexion collective sur la mise en œuvre du « pouvoir des mots », la performativité et l'agentivité de la parole (le concept d'*« agency »* de Butler, 1997) à travers ses rouages linguistiques, et les schèmes (inter)discursifs, interlocutifs, sémiotiques qui sous-tendent ces énoncés.

On s'intéressera ainsi au matériau langagier à travers les procédés qui y sont utilisés : reformulations paraphrastiques ou non paraphrastiques (Fuchs, 1982 ; Rossari, 1994), usages de métaphores ou d'analogies, d'autres mécanismes de simplification, de narrativisation, de sémiotisation, etc. La question de l'hétérogénéité discursive (Authier-Revuz, 2000) et du dialogisme (Bakhtine, 1977 [1929]) pourra être abordée, notamment par l'imbrication de plusieurs discours issus de sphères sociales différentes : experts scientifiques ou non, institutions, citoyens. Enfin, la question du genre discursif et du support méritera que l'on s'y attarde.

Toutes ces ressources et stratégies d'interaction avec le récepteur sont conditionnées par des enjeux pragmatiques d'efficacité. La question du format de ces discours et la multimodalité possible des supports (infographies, vidéos ou simples affichettes à lire, dispositifs frondeurs ou ludiques) sera un point crucial de ces analyses, et il s'articule aisément, dans le cadre de cette double logique d'accessibilité et de transmission de certains supports discursifs insérés dans l'espace public à la typologie d'actes de langage (Austin, 1970 [1962]) qui sont alors mobilisés : les actes assertifs visant à informer, expliquer ; les actes directifs d'incitation, d'injonction, de recommandation, de prescription ; les actes expressifs et évaluatifs, portés par un degré d'engagement émotionnel ou argumentatif notable ; les actes perlocutoires cherchant à produire un effet sur le récepteur. L'impact réel d'un discours ne dépend en effet pas uniquement de son contenu, mais aussi de la manière dont il est perçu et interprété. Il se pose alors la question de l'évaluation de son efficience.

En intégrant l'analyse des actes de langage, la problématique de la mise en scène incitative de ces discours au sein d'un lieu public dépasse la simple question de la reformulation et du cadrage discursif : elle devient une réflexion sur le pouvoir du langage à agir sur les individus et la société. Cette approche permet d'interroger non seulement la forme et le contenu des messages, mais aussi leurs effets sur le public récepteur, leur vocation incitative et, ensuite, les dynamiques d'adhésion, de rejet ou d'appropriation qu'ils suscitent. Plusieurs pistes pourront ainsi être suivies : quelle est la frontière entre information et prescription dans ces discours ? Le caractère bref de ces genres favorisent-ils une transmission efficace du savoir ou risquent-ils d'écraser la complexité des connaissances ? Quels effets perlocutoires produisent réellement ces discours ? Comment mesurer leur impact sur le comportement du public ?

2. Didactisation des écrits brefs inscrits dans les espaces sociaux : enjeux, ingénieries didactiques et pratiques pédagogiques

A la suite du travail sur la générnicité des écrits, la seconde partie de ce dossier envisage l'exploitation à des fins didactiques et pédagogiques des écrits brefs inscrits dans les lieux publics à appréhender comme des espaces sociaux. Ceci relève de la notion de didactisation.

Cette notion soulève des questionnements et des enjeux particuliers, tant pour le linguiste que pour le didacticien. Elle repose sur une double composante pragmatique sous-jacente : une stratification des différents niveaux de sens engagés dans un discours et une visée d'accessibilité, d'information, de transmission à des fins de formation. Elle est à distinguer du processus de transposition didactique (Petitjean, 1998). Ce concept de transposition didactique renvoie au processus général de transformation des savoirs, de l'identification de contenus de savoirs au sein de disciplines de référence à la sélection de contenus à enseigner, et des contenus à enseigner à la délimitation d'objets d'enseignement (Chevallard, 1991 [1985]). Ces étapes du processus de transposition didactique se situent en amont des situations d'enseignement-apprentissage, elles sont complétées par le passage des objets d'enseignement aux objets effectivement enseignés, ce qui est le propre du travail de l'enseignant, de la planification à l'animation des cours, en interaction avec les apprenants, pour la transmission des savoirs ciblés (Bronckart, 2001 ; Halté, 1992), et relève de la transposition interne des savoirs (Rosier, 2002). C'est à ce niveau qu'intervient la didactisation. En l'occurrence ici, elle renvoie au travail de l'enseignant pour faire des écrits brefs présents dans différents espaces sociaux (et matériellement situés dans des lieux publics) des supports d'apprentissage de la langue et des implicites socio-culturels, informationnels, institutionnels, contextuels qui la sous-tendent.

Concernant ces supports discursifs insérés dans ces espaces communs, en quoi ces écrits peuvent-ils être considérés comme des sources légitimes de savoirs ? En didactique du FL1, il a été proposé d'élargir le processus de transposition didactique aux savoirs liés aux pratiques sociales de référence (Martinand, 1986) et de les inclure dans les objets de savoir à enseigner, ces objets de savoir en français étant en dominante des savoir-faire langagiers (Bronckart & Plazaola Giger, 1998 ; Schneuwly 2005). Certains travaux du groupe EVA (1991, 1996) dans les années 1990 se sont intéressés à ces questions (Turco, 1997) en décrivant des dispositifs de socialisation de l'écrit qui visent à former des sujets capables de produire des écrits socialement validés, conformes à des normes, à des attentes, à des publics, non pour les contraindre, mais pour les initier à la vie sociale écrite. Force est de constater cependant qu'en didactique du FL1, la réflexion sur l'exploitation de ces écrits a marqué le pas depuis la période des années 1980-1990, contrairement à ce qui a été développé en didactique du FLE.S. L'un des enjeux de ce numéro est d'inciter au renouvellement de cet axe de recherche en FL1, même si les programmes et manuels dédiés à l'enseignement ne semblent pas favoriser cela aujourd'hui.

En didactique du FLE.S., la conception élargie des processus de transposition didactique et de didactisation convient particulièrement à la réflexion sur les objets de savoir (ou savoir-faire), étant donné la multiplicité des contenus susceptibles de devenir objets d'enseignement en fonction des publics d'apprenants et des contextes éducatifs marqués du sceau de la diversité dans ce domaine (Laurens, 2014). Ainsi, tout support écrit visible pour l'usager d'un lieu public forme autant de sources possibles d'apprentissage de la langue *in situ*. Cette pratique a émergé pour l'enseignement du FLE.S à partir des années 1970, avec l'émergence de l'approche communicative basée sur une conception de la langue en termes de fonctions langagières (actes de parole) (Beacco, 1989) et de genres discursifs (Moirand, 1979, 1982 ; Peytard & Moirand, 1992). Actuellement, la perspective actionnelle mise en avant pour l'enseignement du FLE.S depuis le début des années 2000 (CECRL, 2001, 2018), s'inscrit dans la lignée de l'approche communicative concernant le recours à des documents authentiques issus des espaces sociaux, notamment en ce qui concerne l'enseignement du français pour des publics d'apprenants en situation d'immersion (cf. Abdallah-Pretceille, 2003 ; Forzy & Laparade, 2022, 2024 ; projet FOCAALE – *Français opérationnel et contextualisé pour adultes en apprentissage de la lecture-écriture*, 2018-2021, porté par FEI - France éducation international, et RADyA, le Réseau des acteurs de la dynamique des ateliers socio-linguistiques²).

2. La présentation du projet FOCAALE est à consulter sur le site de FEI : <https://www.france-education-international.fr/expertises/cooperation-education/projets/focaale?langue=fr>.

Avec l'essor du numérique, les écrits brefs présents dans les lieux publics et relevant de pratiques sociales situées peuvent prendre de nouvelles formes, centrées sur l'interactivité matérielle ou virtuelle (QR codes sur des monuments, applications de réalité augmentée, nudges). Le processus didactique oscille alors entre démarche descendante (de l'expert vers le public), et démarche horizontale. Le dispositif discursif de transmission mis en œuvre devient également un espace de négociation, où se confrontent différentes visions du monde et du savoir, produisant parfois des tensions entre transmission et appropriation de ce savoir (le récepteur passif ou agentif ?), au gré des objectifs de chaque discours.

Appel à contributions

Ce dossier est porté par Annabelle Seoane (Université de Lorraine) et Véronique Laurens (Université Sorbonne Nouvelle). Nous attendons des contributions variées et originales qui permettront d'enrichir la réflexion sur la place et les effets des écrits brefs dans l'espace public contemporain. Les contributions proposées pourront s'inscrire dans l'un des deux axes thématiques mentionnés :

1. Enjeux linguistiques des écrits brefs dans les espaces publics

- Quels sont les procédés langagiers mobilisés dans la reformulation des savoirs ?
- Comment les genres discursifs influencent-ils la transmission du savoir dans l'espace public ?
- Quels rapports entre la dimension didactique de certains écrits brefs et la dimension idéologique inhérente au cadrage discursif ? En quoi la dimension didactique des écrits brefs modifie-t-elle la perception des faits historiques, scientifiques ou sociaux ?
- Le rapport aux nouvelles formes discursives à vocation didactique pourra également être interrogé. Quels sont par exemple les effets des dispositifs interactifs (réalité augmentée, muséographie numérique) sur la réception du savoir ?
- Comment les réseaux sociaux et la vulgarisation en ligne modifient-ils les rapports entre experts et public, par exemple en créant des parcours d'apprentissage progressifs ?
- Comment le public s'approprie-t-il ces formes courtes didactisantes ? Favorisent-elles une réelle compréhension ou une consommation rapide et superficielle ?

- Quels enjeux politiques derrière la simplification du savoir (ex. campagnes de santé publique, messages écologiques) ? Comment ces discours participent-ils à la construction de normes sociales (ce qu'il faut faire, savoir, croire) ? Y a-t-il un risque de manipulation ou de formatage par l'efficacité du bref ?

2. Médiations des savoirs, dispositifs didactiques et cheminements d'apprentissage

- Quelles réceptions de ces écrits brefs dans les lieux publics sont faites par des apprenants de français ?
- Dans quelle mesure la dimension didactique (informationnelle, injonctive) des écrits brefs dans les espaces sociaux engendre un processus interactif et participatif ?
- Comment les stratégies de médiation influencent-elles l'engagement du public ?
- Ces écrits brefs renvoient-ils à des modèles pédagogiques sous-jacents à des fins de transmission et de médiation des savoirs sociaux ?
- Quelles dimensions génériques de la langue présentes dans les écrits brefs peut-on prendre en compte à des fins d'enseignement ?
- Quels dispositifs didactiques mettre en place dans et hors la classe pour exploiter pédagogiquement ces écrits brefs ?
- Quels sont les effets de la didactisation des écrits brefs sur l'agir social des apprenants de français ?

Modalités de soumission

Nous invitons les chercheurs en sciences du langage et en didactique du français (L1, L2) à proposer des contributions explorant ces questions à travers des approches théoriques, méthodologiques et empiriques.

Calendrier prévisionnel

Date limite d'envoi des propositions : 31 mars 2026

Retour sur les propositions : 30 avril

Date limite d'envoi des articles (V1) : 1er septembre 2026

Publication : décembre 2027

Les propositions devront comporter :

- Un titre.
- Un résumé (entre 3 000 et 5 000 signes) précisant le cadre théorique et méthodologique, le corpus d'étude envisagé, ainsi que les principales références bibliographiques.
- Une notice biobibliographique précisant notamment l'affiliation institutionnelle et la fonction actuelles.

Les coordinatrices du numéro communiqueront aux auteur·rices la décision d'acceptation ou de refus de leur proposition **le 30 avril 2026**.

Les articles attendus (après sélection) sont d'un format de 30 000 à 45 000 signes (espaces, notes et bibliographie incluses) et devront être remis **au plus tard le 1er septembre 2026**, afin de pouvoir être expertisés en double-aveugle.

Il est demandé aux auteur·ices de bien vouloir respecter les consignes éditoriales de la revue (<https://journals.openedition.org/pratiques/11279>).

NB : la revue *Pratiques* se réserve le droit, à l'issue de la procédure d'évaluation, de refuser des articles dont la proposition avait été acceptée.

Les propositions sont à envoyer conjointement à :

- Véronique Laurens (veronique.laurens@sorbonne-nouvelle.fr)
- et Annabelle Seoane (annabelle.seoane@univ-lorraine.fr).

Bibliographie indicative

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2003). *Maîtriser les écrits du quotidien*. Paris : Retz.

ADAM, J.-M. (2001). « Entre conseil et consigne : les genres de l'incitation à l'action ». *Pratiques* 111-112, p. 7-38.

ADAM, J.-M. & PETITJEAN A. (1981). « Présentation. Pouvoirs des discours ». *Pratiques* 30, p. 3-9. En ligne : http://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1981_num_30_1_1195.

AUSTIN, J. L. (1970) [1962]. *Quand dire, c'est faire*. Trad. par G. Lane. Paris : Éd. Le Seuil.

AUTHIER-REVUZ, J. (2020). *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*. Berlin : De Gruyter.

BAKHTINE, M. (1977) [1929]. « Le discours d'autrui ». In : *Marxisme et philosophie du langage*. Trad. du russe par M. Yaguello. Paris : Éd. de Minuit, p. 161-172.

BALLARINI, L. (2015). « Espace public ». *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. En ligne : <http://publitionnaire.huma-num.fr/notice/espace-public>.

BEACCO, J.-C. (1989). « Un rendez-vous manqué ? Théories du discours et grammaire en didactique du français langue étrangère ». *Recherches et applications. Le français dans le monde*, févr.-mars, p. 138-146. En ligne : https://www.academia.edu/43730522/Un_rendez_vous_manqu%C3%A9_th%C3%A9ories_du_discours_et_grammaire_en_didactique_du_fran%C3%A7ais_langue_%C3%A9trang%C3%A8re.

BÉDOURET-LARRABURU, S. (2024). « Comment le poème peut-il attirer l'attention dans l'espace public ? ». In : Dhorne, F. (éd.). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang, p. 185-198.

BÉDOURET-LARRABURU, S., COPY, C. & NITA R. (éds) (2023). *Lexique et frontières de genres*. Pau : Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour.

BEHR, I. (2024). « Conjuguer régulation et interaction : les instructions écrites accompagnant le consommateur à l'entrée d'un bar-tabac au temps du COVID-19 ». In : In : Dhorne, F. (éd.). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang, p. 19-34.

BEHR, I. (2023). « Le lexique des déchets sur les poubelles et la question des genres discursifs ». In : Bédouret-Larraburu, S., Copy, C. & Nita R. (éds). *Lexique et frontières de genres*. Pau : Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, p. 185-202.

BEHR, I. & LEFEUVRE, F. (éds) (2025). *L'Injonction dans l'espace public*. Caen : Presses universitaires de Caen.

BEHR, I. & LEFEUVRE, F. (éds) (2019). *Le Genre bref. Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*. Berlin : Frank & Timme.

BRONCKART, J.-P. (2001). « La transposition didactique dans les interventions formatives ». In : Faundez, A. & Mugrali, E. (éds). *Ruptures et continuités en éducation : aspects théoriques et pratiques*. Genève : Institut pour le développement et l'éducation des adultes, p. 79-109.

BRONCKART, J.-P. & PLAZAOLA GIGER, I. (1998). « La transposition didactique. Histoire et perspectives d'une problématique fondatrice », *Pratiques* 97-98, p. 35-58. En ligne : <https://doi.org/10.3406/prati.1998.2480>.

BOURDIEU, P. (1980). *Le Sens pratique*. Paris : Éd. de Minuit.

BUTLER, J., (1997) [2017]. *Le Pouvoir des mots, Politique du performatif*. Trad. de l'anglais par C. Nordmann. Paris : Éd. Amsterdam.

CARLE, Z. & HUGUET, F. (2015). « Les graffitis de la rue Mohammed Mahmoud. Dialogisme et dispositifs médiatiques ». *Égypte/Monde arabe* 12, p. 149-176. En ligne : <https://doi.org/10.4000/ema.3449>.

CERTEAU, M. (de) (1990) [1980]. *L'Invention du quotidien. 1, Arts de faire*. Paris : Gallimard.

CHEVALLARD, Y. (1991) [1985]. *La Transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné*. Paris : Éd. La Pensée Sauvage.

CLAUDEL, C. (2013). « Émergence de l'événement dans la vie quotidienne via des publicités murales ». *MediAzioni* 15. En ligne : <https://mediazioni.sitlec.unibo.it/index.php/no-15-special-issue-2013/91-5-evenements-et-plurisemiotique/250-emergence-de-levenement-dans-la-vie-quotidienne-via-des-publicites-murales.html>.

COPY, C. (2019). « Construction du sens dans les légendes des représentations de panneaux dans le code de la route en anglais ». *Faits de langues*, 49 (2), p. 13-26. En ligne : <https://doi.org/10.1163/19589514-04902004>.

CORMIER, A. (2023). « L'ethos des panneaux de signalisation routière ». In : Bédouret-Larraburu, S., Copy, C. & Nita R. (éds). *Lexique et frontières de genres*. Pau : Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, p. 283-298.

DHORNE, F. (éd.) (2024). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang.

DHORNE, F. (2024). « Les nudges ou au commencement était le co-énonciateur ». In : Dhorne, F. (éd.). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang, p. 225-236.

DHORNE, F. (éd.) (2018). *Actes du colloque international 29-30 mars 2017. Le genre bref : son discours, sa grammaire, son énonciation*. Tokyo : Département de lettres françaises de l'Université Aoyama-Gakuin/Société des lettres françaises d'Aoyama.

DIAS-CHIARUTTINI, A. & COHEN-AZRIA, C. (2020). « Visites scolaires : situations et discours ». In : Cohen-Azria, C. (éd.). *La Visite scolaire au musée*. Dijon : Office de coopération et d'information muséales/Université de Bourgogne, p. 23-41. En ligne : <https://www.calameo.com/books/005777060374edb21626b>.

FERRARI, M. (de), LAURENS, V. & BRULEY, C. (2016). « Ingénierie actionnelle et interculturelle pour l'enseignement du français à des adultes migrants : un levier pour didactiser l'immersion ». In : Leconte, F. (dir.). *Appropriation linguistique des adultes migrants, dynamiques d'apprentissage et de formation*. Paris : Éd. Riveneuve, p. 115-148.

FORZY, B. & LAPARADE, M. (2024). « Approche actionnelles et apprentissage de la lecture-écriture à l'âge adulte : pourquoi et comment didactiser des supports authentiques ? ». In : Bruley, C. & Cadet, L. (dirs). *Enseigner le français en contexte migratoire : ingénieries, littératie, inclusion*. Bruxelles : P. Lang, p. 259-278.

FORZY, B. & LAPARADE, M. (2022). *Apprendre à lire en situation*. Paris : Hachette.

Fraenkel, B. (2006). « Actes écrits, actes oraux : la performativité à l'épreuve de l'écriture ». *Études de communication* 29, p. 69-93. En ligne : <https://doi.org/10.4000/edc.369>.

Fraenkel, B. (2007). « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire ». *Langage et société* 121-122, p. 101-112. En ligne : <https://doi.org/10.3917/ls.121.0101>.

FUCHS, C. (1982). *La Paraphrase*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Groupe EVA (1991). *Évaluer les écrits de l'école primaire*. Paris : Hachette.
- Groupe EVA (1996). *De l'évaluation à la réécriture*. Paris : Hachette.
- HABERMAS, J. (1978) [1962]. *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Trad. de l'allemand par M. B. de Launay. Paris : Payot.
- HALTÉ, J.-F. (1992). *La Didactique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ILLANES, I. (2024). « L'exposition de musée comme genre discursif ». *Pratiques* 203-204. En ligne : <https://doi.org/10.4000/12ye9>.
- KRYLYSCHIN, M. & SEOANE, A. (2023). « La "lata", pivot sémio-sémantique : un "concentré de discours" ». In : Bédouret-Larraburu, S., Copy, C. & Nita R. (éds). *Lexique et frontières de genres*. Pau : Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, p. 217-232.
- LARGIER VIÉ, C. (2024). « La plaque commémorative : l'histoire au défi du format constraint ». *Communication & langages*, 220 (2), p. 43-59. En ligne : <https://doi.org/10.3917/comla1.220.0043>.
- LANDRY, R. & BOURHIS, R. Y. (1997). « Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: An empirical study ». *Journal of Language and Social Psychology* 16 (1), p. 23-49. En ligne : <https://doi.org/10.1177/0261927X970161002>.
- LAURENS, V. (2014). « Conception d'unités didactiques en FLE : analyse contrastive d'objets d'enseignements planifiés et d'objets enseignés dans les pratiques d'enseignants novices ». *Le français dans le monde, recherches et applications* 55, p. 76-90. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/311737899_Conception_d'unites_didactiques_en_FLE_analyse_contrastive_d'objets_d'enseignements_planifies_et_d'objets_enseignes_dans_les_pratiques_d'enseignants_novices.
- LECLÈRE, M. & LE FERREC, L. (2024). « Apprendre à lire et à écrire à des adultes migrants : pour une approche actionnelle des apprentissages fondamentaux de la lecture-écriture en FLS ». In : Bruley, C. & Cadet, L. (dir). *Enseigner le français en contexte migratoire : ingénieries, littératie, inclusion*. Bruxelles : P. Lang, p. 209-234.
- MAGAUD V. (2024). « Des genres et des contextes. Nouveaux modes d'appréhension et imaginaires ». *Pratiques* 203-204. En ligne : <https://doi.org/10.4000/12ydx>.
- MAINGUENEAU, D. (2025a). *Les Mots sur les choses. Les énoncés adhérents*. Louvain-la-Neuve, Éd. Academia.
- MAINGUENEAU, D. (2025b). « Énoncé adhérent ». *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. En ligne : <https://publitionnaire.huma-num.fr/notice/enonce-adherent>.
- MARTINAND, J.-L. (1986). *Connaître et transformer la matière*. Bruxelles : P. Lang.

- MOIRAND, S. (1979). *Situations d'écrit. Compréhension, production en langue étrangère*. Paris : Clé international.
- PETITJEAN, A. (1998). « La transposition didactique en français », *Pratiques* 97-98, p. 7-34. En ligne : <https://doi.org/10.3406/prati.1998.2479>.
- PINSON, D., 2015, « Lieu public ». *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. En ligne : <http://publitionnaire.huma-num.fr/notice/lieu-public>.
- PEYTARD, J. & MOIRAND, S. (1992). *Discours et enseignement du français. Les lieux d'une rencontre*. Paris : Hachette.
- QUÉRÉ, L. (1992). *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*. Paris : Aubier Montaigne.
- REUTER, Y. (2013). « Statut et usages de la notion de genre en didactique(s) : retour sur quelques propositions ». *Pratiques* 157-158, p. 153-164. En ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3818>.
- REUTER, Y. (1985). « La quatrième de couverture : problèmes théoriques et pédagogiques ». *Pratiques* 48, p. 53-70. En ligne : <https://doi.org/10.3406/prati.1985.1376>.
- RIVIÈRE, V., GANDON, E. & KACHEE, B. (2024). « Les supports pédagogiques dans le champ de l'alphabétisation des adultes : analyse d'une séance de formation sur la mobilité urbaine ». In : Bruley, C. & Cadet, L. (dirs). *Enseigner le français en contexte migratoire : ingénieries, littératie, inclusion*. Bruxelles : P. Lang, p. 185-208.
- ROSIER, J.-M. (2002). *La Didactique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROSSARI, C. (1994). *Les Opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive. Français-italien*. Berne : P. Lang.
- SCHNEIDER, R., 2024, « "PAPA, IL A TUÉ MAMAN" : Réception, dialogisme et polyphonie dans les affiches anti-féminicides des "colleuses" ». In : Dhorne, F. (éd.). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang, p. 103- 121.
- SCHNEUWLY, B. (2005). « De l'utilité de la "transposition didactique" ». In : Chiss, J.-L., David, J. & Reuter, Y. (éds). *Didactique du français. Fondements d'une discipline*. Bruxelles : De Boeck, p. 47-59. En ligne : <https://doi.org/10.3917/dbu.jorro.2014.01>.
- SEOANE, A. (2024). « Pancartes et affiches après les attentats en France : impliquer et s'impliquer ». In : Dhorne, F. (dir.). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang, p. 77-88.
- SHOHAMY, E. & GORTER, D. (éds) (2009). *Linguistic Landscape. Expanding the Scenery*. New York : Routledge.

- SUTO, Y. (2024). « La réception d'affiches muséales au Japon et en France: l'espace public entre médiation et marchandisation ». In : Dhorne, F. (dir.). *L'Implication du récepteur dans les énoncés de l'espace public*. Bruxelles : P. Lang, p. 47-61
- THALER, R. H. & SUNSTEIN, C. R. (2010). *Nudge. La méthode douce pour inspirer la bonne décision*. Trad . de l'anglais (États-Unis) par M.-F. Pavillet. Paris : Vuibert.
- TRUC, G. & GENSBURGER, S. (2020). *Les Mémoiaux du 13 Novembre*. Paris : Éd. de l'EHESS.
- TURCO, G. (1997). « Écrits sociaux de référence ». *Recherches. Revue de didactique et de pédagogie du français* 27, p. 157-172. En ligne : <https://www.revue-recherches.fr/?p=2959>.